
Un autre passage de « l'improvisation » mérite d'être cité : « Nous (le P.C.F.), nous allons notre petit bonhomme de chemin, et nous n'allons pas trop mal. »

Thorez se décerne un satisfecit dans des termes révélateurs. Ça ne va pas bien, mais ça ne va pas mal, mais ça ne va pas trop mal. Au moment où nous assistons à un renouveau du mouvement gréviste, au moment où la protestation « contre la guerre d'Algérie » s'accroît après les désillusions gaullistes, au moment où la C.G.T., le P.C.F. gagnent des voix, le secrétaire général du Parti se contente d'aller son petit bonhomme de chemin.

A croire qu'il pense que de Gaulle va s'en aller, tout gentiment, sur la pointe des pieds, comme il l'a fait en 1946. Cela serait plus commode, cela n'obligerait pas le Parti à mobiliser les masses et ainsi à risquer ultérieurement d'être débordé.

Le titre même sous lequel paraît le discours de banquet de Thorez est tout un poème : « En luttant, on peut (!) gagner. »

Quel dynamisme ! Comme les militants vont se démener en rapport avec cette possibilité !

A la fin du discours, Thorez parle de militants « fatigués ». C'est son discours qui est fatigué, et les militants fatigués, c'est un peu son œuvre.

LES "SOUVENIRS" DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE DE MALINOVSKY

On savait que les staliniens ont amélioré les procédés de falsifications historiques. Dans leurs manuels, parce qu'ils en ont écrit, hélas ! le blanc devient noir et vice-versa.

Nous avons ici même commenté certains propos tenus par Khrouchtchev lors de son voyage en France. Il exaltait la lutte contre « l'ennemi commun » pendant la première guerre mondiale. La lutte commune, c'est-à-dire celle de la Russie tsariste et de la France impérialiste. Et dire que la III^e Internationale s'était constituée pour lutter contre le social-patriotisme de la II^e !

Malinovsky qui accompagna Khrouchtchev pendant son deuxième voyage à Paris, a fait encore plus fort. Il est allé se recueillir près d'une grange située dans un village de l'Est où il se trouvait en 1916 avec les troupes russes tsaristes, toujours pour manifester son souvenir de la lutte contre « l'ennemi commun ».

On se demande bien qui était l'ennemi commun, vu que les troupes russes stationnées en France, n'étant pas insensibles à l'agitation révolutionnaire qui ébranlait l'empire des tsars, durent subir la répression des troupes alliées, c'est-à-dire de l'armée française.

Les soldats russes qui ne voulaient pas mourir pour les patries capitalistes — qu'elles fussent la Russie impériale, la France ou l'Allemagne bourgeoise — furent canonisés au camp de la Courtine. L'actuel maréchal Malinovsky s'y trouvait-il ?

Nous savons bien que Malinovsky a adhéré au Parti bolchevik en 1925, lorsque déjà Staline se préparait à éliminer les combattants de la Révolution d'octobre. Nous espérons quand même qu'en 1917, en France, l'ennemi pour lui était l'impérialisme mondial.

Le recueillement de Malinovsky traduit-il l'arrivisme ou la dégénérescence, ou les deux à la fois ?

POUR MIEUX

COMPRENDRE OU VA LE MONDE,

POUR MIEUX HATER SA TRANSFORMATION,

IL FAUT LIRE ET FAIRE LIRE :

IV^e INTERNATIONALE

L'essentiel du numéro de mai 1960 de la revue *Quatrième Internationale* est consacré à des études sur le bilan de la Révolution chinoise, l'évolution de l'Inde au cours des dix dernières années, la situation et les tâches de la réforme agraire en Bolivie et la révolution sud-africaine : à juste titre, la revue du marxisme militant dans le monde consacre ainsi la plus grande part de ses analyses au plus puissant moteur actuel de la révolution dans le monde, la lutte des peuples coloniaux et sous-développés contre l'impérialisme et pour combler l'énorme retard que la domination de celui-ci leur a imposé.

Du bilan comparé de la révolution permanente chinoise, des dix dernières années de l'Inde et de l'expérience bolivienne une première conclusion s'impose : seule la révolution chinoise, en abolissant radicalement le capitalisme et les séquelles féodales qu'il entretenait, a permis à cet énorme pays de réaliser un fantastique bond en avant dans tous les domaines. Comme le dit dans cet article J.-P. Martin : « Il est maintenant certain que la Révolution chinoise pèsera de plus en plus internationalement dans la seconde moitié de notre siècle et la dominera même. Ce sera le résultat non de l'action militaire de la Chine nouvelle s'attaquant à la « civilisation occidentale » ou « blanche » mais des répercussions révolutionnaires de la Chine sur les pays sous-développés et les autres Etats ouvriers. Dans la mesure où la Chine indique déjà une voie valable, entreprise par un pays typiquement sous-développé, pour accéder rapidement à la puissance économique, culturelle, militaire, cette voie « chinoise » risque de contaminer de plus en plus les pays asiatiques, à commencer par l'Inde et même les pays africains. »

Dans les pages consacrées à la Révolution sud-africaine en marche, un texte de Rosa Luxembourg analysant les étapes de l'établissement de la domination blanche dans ce pays, permet de mieux comprendre le sens et les objectifs du grand mouvement d'émancipation qui se précise aujourd'hui chez les noirs de cette partie d'Afrique et que le *Times* de Londres caractérise lui-même comme « la révolution sud-africaine commencée ».

En contraste avec cette fermentation révolutionnaire qui s'étend sur la plus grande partie du globe, le retard pris par le mouvement ouvrier européen s'est particulièrement marqué par la victoire en France du gaullisme et son maintien au pouvoir depuis mai 1958. Ce régime, le « bonapartisme sans camouflage », est analysé par P. Frank dans ce numéro.

Enfin, la Revue montre les progrès de la IV^e Internationale, et tout naturellement, en premier lieu dans les parties du monde où la révolution est en marche : Asie, Amérique Latine, Afrique. Le lecteur trouvera en particulier l'analyse de la situation en Indonésie, telle qu'elle est tracée par la nouvelle section de l'Internationale dans ce grand pays asiatique, le Parti Acoma. Il apprendra également la reconstitution de la Section Cubaine de l'Internationale s'inscrivant dans la marche en avant de la révolution à Cuba.

V. REGNAULT.